

Les Trois Mousquetaires

par
Alexandre DUMAS

TROISIÈME PARTIE

Le Vicomte de Bragelonne

LXII

Ce qu'avait deviné Raoul

Athos secoua la tête.
— Menez-moi à la Bastille, dit-il en souriant.

— Mauvaise tête ! dit d'Artagnan, réfléchissant.

— A quoi ?

— Que vous n'avez plus vingt ans. Croyez-moi, mon ami, je vous parle d'après moi. Che prison est mortelle aux gens de notre âge.

Non, non, je ne confirmerai pas que vous lan-

guissiez en prison. Puis que d'y penser, la

— Ami ! répondit Athos. Dieu m'a fait, par

bonheur aussi fort de corps que d'esprit.

Croyez-moi, je serai fort jusqu'à mon dernier soupir.

Mais ce n'est pas de la force, mon cher,

est de la fièvre.

— Non, d'Artagnan, c'est une raison suprême. Ne croitez pas que je discute le moins du monde avec vous cette question de savoir si

vous vous perdiriez en me sauvant. J'eussse fait ce que vous faites si la suite n'eût été dans mes convenances ; j'euussse donc accepté de vous ce que, sans aucun doute, en pareille circonstance, vous eussiez accepté de moi. Non ! je vous connais trop pour éléver seulement ce sujet.

— Ah ! si vous me laissiez faire, dit d'Artagnan, comme l'enverrai le roi courir après vous !

— Il est le roi, cher ami.

— Oh ! cela m'est bien égal ! et tout roi qu'il est, je lui répondrais parfaitement : Sire, emprisonnez, exiliez, tuez tout en France et en Europe ; ordonnez-moi d'arrêter et de garder qui vous voudrez, fait-ces monsieur votre frère ; mais ne touchez jamais à un des quatre mousquetaires, ou sinon, mordez !...

— Cher ami, répondit Athos avec calme, je voudrais vous persuader d'une chose, c'est que je désire être arrêté, c'est que je tiens à une arrestation par dessus tout.

D'Artagnan fit un mouvement d'épaules.

— Que voulez-vous ? continua Athos, c'est ainsi ; vous me laisserez aller que je reviendrai de moins en moins volontiers au service de mon roi, mais je ne pourrai pas le consigne fuie le roi. Le conseiller d'Artagnan.

— Tandis que l'on suivait le grand chemin court qui conduisait à la cour du Gouvernement d'Artagnan, dont l'ossu de lynx voyait tout, même à travers les murs, s'écrit tout à coup :

— Eh ! que c'est que je vois ?

— Bon ! dit tranquillement Athos, qui voyez vous mon ami ?

— Regardez donc là-bas !

— Dans la cour ?

— Oui, vite, dépêchez-vous.

— Bien ! un carrosse.

— Bien !

— Quelque pauvre prisonnier comme moi qu'un amie.

— Ce serait trop drôle !

— Je ne vous comprends pas.

Et se jetant dans le carrosse, il macha sa moustache avec un acharnement qui, pour Athos, signifiait une résolution prise ou en train de naître.

Le silence se fit dans le carrosse, qui continua de rouler, mais pas plus vite, pas plus lentement. Athos reprit la main du mousquetaire.

— Vous n'êtes point fâché contre moi, d'Artagnan ? dit-il.

— Moi ! eh ! pardieu non ! Ce que vous faites par héroïsme, vous, je l'euussse fait, moi, par entêtement.

— Mais vous êtes bien d'avis que Dieu me vengerai, n'est-ce pas, d'Artagnan ?

— Et je connais sur la terre des gens qui aideront Dieu, dit le capitaine.

LXIII

Trois convives étonnés de souper ensemble

Le carrosse était arrivé devant la première porte de la Bastille. Un fonctionnaire l'arrêta, et d'Artagnan n'eût qu'à dire pour qu'il le consigne fuie le roi. Le conseiller d'Artagnan.

Tandis que l'on suivait le grand chemin court qui conduisait à la cour du Gouvernement d'Artagnan, dont l'ossu de lynx voyait tout, même à travers les murs, s'écrit tout à coup :

— Eh ! que c'est que je vois ?

— Bon ! dit tranquillement Athos, qui voyez vous mon ami ?

— Regardez donc là-bas !

— Dans la cour ?

— Oui, vite, dépêchez-vous.

— Bien ! un carrosse.

— Bien !

— Quelque pauvre prisonnier comme moi qu'un amie.

— Ce serait trop drôle !

— Je ne vous comprends pas.

— Dépêchez-vous de regarder encore pour voir celui qui va sortir de ce carrosse.

Jusqu'ici un second fonctionnaire venait d'arrêter d'Artagnan. Les formalités accomplissaient. Athos pouvait voir à cen pas l'homme que son ami lui avait signalé.

Cet homme descendit en effet de carrosse à la porte même du Gouvernement.

— Eh bien ! demanda d'Artagnan, vous le voyez ?

— Oui ; c'est un homme en habit gris.

— Qu'en dites-vous ?

— Je ne sais trop, c'est, comme je vous le dis, un homme en habit gris qui descend de carrosse ; voilà tout.

— Athos, je gaggerais que c'est lui

— Aramis.

— Aramis arrêté ? Impossible !

— Je ne vous dis pas qu'il est arrêté, puisque nous le voyons seul dans son carrosse.

— Alors que fait-il ici ?

— Oh ! connaît Baisemeaux le gouverneur, que le mousquetaire d'un ton sournois. Mais nous arrivons à temps !

— Pour voir ?

— Je regrette fort cette rencontre ; Aramis, en me voyant, va prendre de l'ennui, d'abord de moi, ensuite d'être vu.

— Bien raisonné.

— Malheureusement il n'y a pas de redevance quand on rencontre quelqu'un dans la Bastille, voulut-on reculer pour l'éviter, c'est impossible.

— Je vous dis Athos, que j'en idée ; il s'agit d'épargner à Aramis l'ennui dont vous parlez.

— Comment faire ?

— Comme je vous dirai, où, pour mieux m'expliquer, laissez-moi conter la chose à ma façon ! Je ne vous recommanderai pas de mentir, cela vous serait impossible.

— Eh bien, alors !

— Eh bien ! je mentirai pour deux, c'est si facile avec la nature et l'habileté du Gascon !

Athos sourit. Le carrosse s'arrêta où s'était arrêté celui que nous venions de signaler sur le seuil du Gouvernement même.

— C'est entendu, fit d'Artagnan bas à son ami.

Athos consentit par un geste. Ils montèrent l'escalier. Si l'on s'éloigne de la facilité avec laquelle ils étaient entrés dans la Bastille, on se souviendra qu'en entrant, c'est-à-dire au plus difficile, d'Artagnan avait annoncé qu'il amenait un prisonnier d'Etat.

A la troisième porte, au contraire, c'est-à-dire une fois bien entré, il dit seulement au fonctionnaire :

— Chez M. de Baisemeaux.

Et tous deux passèrent. Ils furent bientôt dans la salle à manger du gouverneur où le premier visage qui frappa les yeux de d'Artagnan fut celui d'Aramis, qui était assis côté à côté de Baisemeaux et attendait l'arrivée de son repas.

— Enfin, maintenant, vous vous souvenez, dit d'Artagnan avec aplomb.

— Oui, oui, répliqua le gouverneur hésitant, je me souviens.

— C'était chez le roi ; vous me disiez le nez sauf quelques histoires sur vos comptes avec MM. Louvière et Tremblay.

— Ah ! oui, parfaitement !

— Et sur les bonnes de M. d'Herblay pour vous.

— Ah ! s'écria Aramis en regardant au blanc des yeux le malheureux gouverneur, vous disiez que vous n'aviez pas de mémoire, monsieur de Baisemeaux !

— Cela-ci interrompt court le mousquetaire.

— Comment donc l'est cela : vous avez raison. Il me semble que j'y suis encore.

Mille millions de pardons. Mais notez bien ceci, cher monsieur d'Artagnan, à cette heure comme aux autres, prié ou non prié, vous êtes le maître chez moi, vous et M. d'Herblay, votre ami, dit-il en se tournant vers Aramis ; et monsieur, ajouta-t-il en saluant Athos.

(A suivre.)

BULLETIN - DU TRAVAIL

Demandes et Offres d'Emplois

Pour faciliter aux nombreux travailleurs de toutes professions atteints par le chômage le moyen de connaître les emplois vacants, l'Administration du journal a décidé de publier, moyennant 0 fr. 15 CENTIMES par inscription, les offres et demandes d'emplois, limitées toutefois à l'adresse et à la profession de ceux qui offrent ou demandent un emploi.

Les insertions comportant d'autres indications seront calculées au prix de 0 fr. 15 CENTIMES la ligne.

Toute demande d'insertion devra être accompagnée du montant en timbres-poste.

Le prix de l'insertion est fixé à 0 fr. 30 CENTIMES pour les demandes et offres où il est indiqué que la réponse doit être envoyée aux bureaux du journal.

AVIS IMPORTANT. — Les demandes de renseignements doivent être adressées directement aux adresses indiquées et non au journal qui ne se charge pas de les transmettre.

EMPLOIS VACANTS

A LILLE

Bon sieur, rue J.-J. Rousseau, 27.

Corsaires et jupières, petites mains, deman-

des, que des louts de Coutures, 18.

Homme de ménage très propre, rue Brûle-Maison, 73.

Bonne ménagère pour boutonnieres, rue St-Génios, 36. — Travail assuré.

Domestique et apprendre renasseuse, rue Fontenoy, 68. — Travail assuré.

Bon ouvrier peintre-décorateur en bois et en marbre. — S'adresser quai Berlin, 3.

Appareils de tous styles et de tous prix pour l'éclairage au gaz et à l'électricité; lustres, suspensions, garde-corps, etc..

Appareils divers pour l'incendie déclenchée par la gaz.

Appareils pour la cuisine et le chauffage des appartements : Ruchards, cuiseuses en fonte brute ou émaillées ; loyers en tous genres au gaz et au coke, pour salons et salles à manger.

Réchauds à gaz pour cabinets de toilette et pour repasseuses, plâtriers, chapeleurs, tailleur, coiffeurs.

Châuffe-haine à gaz, portemanteaux.

Voir exposition, rue du Curé, 16, Roubaix.

On demande des Agents dans chaque canton pour les Assurances contre les incendies, maladies, des sociétés de secours, de l'assurance, des assurances de bateaux, combinaisons diverses pour habitation, voyage, etc. — Envoyer à la Société de Prévoyance des Travailleurs, Grand-Place à Anzin.

On demande jeune fille au courant de toute la couture.

On demande des ouvriers corroyeurs, chez M. Delerue-Legrand, tanneur-corroyeur, 13, rue de Marville.

DEMANDES D'EMPLOIS A LILLE

Homme retraité, connaissant parfaitement la ville, honorairement connu, pouvant fournir excellentes références, demande emploi pour faire routes, courses, etc. Réponse aux initiales P. et S. — Adressez à la Société de Prévoyance des Travailleurs, 37, à Saint-Maurice, Lille.

Homme marié, ancien employé, soit dans l'industrie, administration, commerce, pour faire routes, etc. — Adressez à la Société de Prévoyance des Travailleurs, 37, à Saint-Maurice, Lille.

Homme marié, ancien employé, soit dans l'industrie, administration, commerce, pour faire routes, etc. — Adressez à la Société de Prévoyance des Travailleurs, 37, à Saint-Maurice, Lille.

Homme marié, ancien employé, soit dans l'industrie, administration, commerce, pour faire routes, etc. — Adressez à la Société de Prévoyance des Travailleurs, 37, à Saint-Maurice, Lille.

Homme marié, ancien employé, soit dans l'industrie, administration, commerce, pour faire routes, etc. — Adressez à la Société de Prévoyance des Travailleurs, 37, à Saint-Maurice, Lille.

Homme marié, ancien employé, soit dans l'industrie, administration, commerce, pour faire routes, etc. — Adressez à la Société de Prévoyance des Travailleurs, 37, à Saint-Maurice, Lille.

Homme marié, ancien employé, soit dans l'industrie, administration, commerce, pour faire routes, etc. — Adressez à la Société de Prévoyance des Travailleurs, 37, à Saint-Maurice, Lille.

Homme marié, ancien employé, soit dans l'industrie, administration, commerce, pour faire routes, etc. — Adressez à la Société de Prévoyance des Travailleurs, 37, à Saint-Maurice, Lille.

Homme marié, ancien employé, soit dans l'industrie, administration, commerce, pour faire routes, etc. — Adressez à la Société de Prévoyance des Travailleurs, 37, à Saint-Maurice, Lille.

Homme marié, ancien employé, soit dans l'industrie, administration, commerce, pour faire routes, etc. — Adressez à la Société de Prévoyance des Travailleurs, 37, à Saint-Maurice, Lille.

Homme marié, ancien employé, soit dans l'industrie, administration, commerce, pour faire routes, etc. — Adressez à la Société de Prévoyance des Travailleurs, 37, à Saint-M